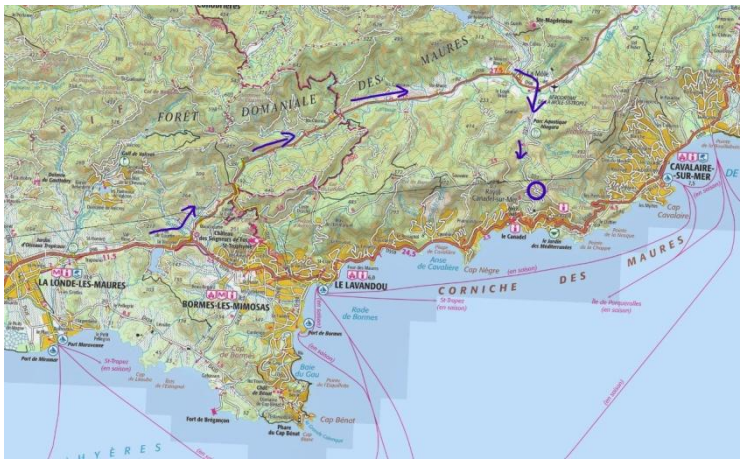
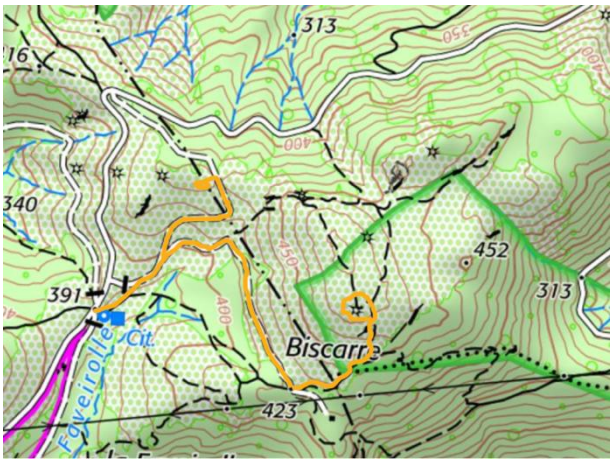
Sortie botanique – Col du Canadel et Mont Biscarre, commune du Rayol-Canadel-sur-Mer (83) – 16 mars 2025

Pour cette première sortie botanique de l'année 2025, nous avons choisi de prospecter dans un secteur un peu nouveau pour nous, les contreforts Sud du Massif des Maures (appelés aussi Corniche des Maures), au-dessus du Rayol-Canadel-sur-Mer (Var).
C'est essentiellement autour du Mont Biscarre, situé à 3,4 km du Col du Canadel et accessible par une route forestière, que s'est déroulée notre exploration. La zone est surtout constituée de gneiss et de micaschistes, la flore présente ici a donc des affinités avec les sols siliceux. Notre petit groupe était composé de 13 personnes et le temps ensoleillé, malgré une température assez fraîche, nous a permis de passer une très agréable journée.



Le cercle violet permet de situer le Col du Canadel par rapport à La Londe, Bormes, Le Lavandou et Cavalaire.



Nos explorations autour du Mont Biscarre.

Bien sûr, en ce début de printemps, la floraison n'est pas très importante et parmi la centaine d'espèces figurant dans notre relevé, beaucoup n'étaient pas encore en fleur. Cela nous a d'ailleurs permis de « jouer » à l'identification des rosettes, certaines étant parfois assez mystérieuses !
Nous nous efforcerons donc de mentionner surtout les espèces les plus précoces et les plus représentatives des milieux explorés. Les inventaires complets (par stations, par ordre alphabétique et par familles) sont disponibles séparément sur notre site internet.

A proximité du parking : plantes rudérales, matorral à cistes et bruyères

Ce sont surtout des plantes rudérales très courantes et familières, indifférentes à la nature du sol, que l'on observe dans les alentours immédiats du parking au pied de la colline de Biscarre. Beaucoup ne sont pas encore en fleur ou bien fanées (reliques de l'année précédente).

Citons rapidement (noms scientifiques uniquement) : *Allium neapolitanum, Asparagus acutifolius, Capsella bursa-pastoris, Carduus pycnocephalus, Crepis sancta, Dactylis glomerata* subsp. *hispanica, Daucus carota* subsp. *carota, Dittrichia viscosa, Erigeron sumatrensis, Euphorbia characias, Euphorbia helioscopia, Galactites tomentosus, Galium aparine, Geranium molle, Plantago lanceolata, Poterium sanguisorba, Prunus spinosa, Raphanus raphanistrum, Rubia peregrina, Rubus ulmifolius, Scabiosa atropurpurea, Senecio vulgaris, Solanum nigrum, Stellaria media et Urospermum dalechampii.* La découverte la plus intéressante dans ce milieu est le Trèfle souterrain (*Trifolium subterraneum*) aux folioles particulièrement bien décorées.

Trifolium subterraneum
(Trèfle souterrain)

Prospection dans le matorral.

La transition se fait rapidement vers un milieu ouvert : le matorral. Les arbres sont éloignés les uns des autres. On remarque surtout le Pin maritime (*Pinus pinaster*), le Chêne vert (*Quercus ilex*), qui forme des bosquets, et le Chêne liège (*Quercus suber*), très fréquent dans les Maures.
Les arbustes et arbrisseaux constituent la majeure partie de la végétation, avec l'Arbousier (*Arbutus unedo*), la Bruyère arborescente (*Erica arborea*) en pleine floraison qui nous offre ses belles clochettes blanches, le Ciste de Montpellier (*Cistus monspeliensis*), le Ciste à feuilles de sauge (*Cistus salviifolius*), le Ciste cotonneux (*Cistus albidus*), la Coronille glauque (*Coronilla glauca*), l'emblématique Lavande des Maures (*Lavandula stoechas*), l'Immortelle (*Helichrysum stoechas*) et le Cytise velu (*Cytisus villosus*).

Le moins fréquent est le Genêt de Montpellier (*Genista monspessulana*), on ne le trouve qu'en Provence siliceuse (Var et Alpes-Maritimes). Nous l'avons longuement observé.

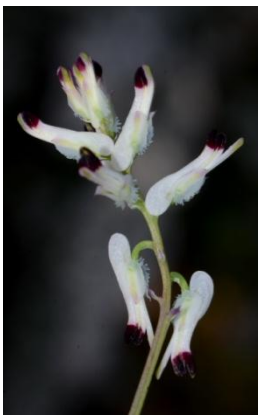
Erica arborea
(Bruyère arborescente)

Genista monspessulana
(Genêt de Montpellier)

On trouve beaucoup de plants d'asphodèles, soit en feuilles, soit fanées (de l'année dernière). Il semblerait qu'il y ait les deux espèces : l'Asphodèle rameux (*Asphodelus ramosus*) et l'Asphodèle-cerise (*Asphodelus cerasiferus*).
Pour les herbacées, nous avons noté la Barbarée printanière (*Barbarea verna*), le Chardon litigieux (*Carduus litigiosus*), la Carline d'Espagne (*Carlina hispanica*), le Garou (*Daphne gnidium*), l'Érodium acaule (*Erodium acaule*), l'Euphorbe à feuilles d'amandier (*Euphorbia amygdaloides*), la Ficaire (*Ficaria verna*) aux belles fleurs jaune vif, la Fumeterre grimpante (*Fumaria capreolata*), la Tubéraire (*Diatelia tuberaria*), dont les rosettes sont reconnaissables à leurs feuilles aux nervures longitudinales. Nous nous sommes particulièrement attardés sur deux espèces : l'Anthémis de Gérard (*Anthemis cretica* subsp. *gerardiana*), au feuillage glauque, et la Violette de Rivinius (*Viola riviniana*) aux stipules très laciniées.

Barbarea verna
(Barbarée printanière)

Ficaria verna
(Ficaire)



Fumaria capreolata
(Fumeterre grimpante)

Diatelia tuberaria
(Tubéraire)

Anthemis cretica subsp. *gerardiana*
(Anthémis de Gérard)

Viola riviniana
(Violette de Rivinius)

Un sentier sur lequel on rencontre différents habitats

Après cette prospection sur une assez vaste surface de matorral à proximité du parking, nous suivons le sentier avec l'intention de parvenir au sommet de la colline de Biscarre. Il est quasiment horizontal sur une bonne distance.

Nous remarquons ainsi, sur le chemin-même ou en bordure, des endroits où l'eau ne s'est pas évacuée. Certaines espèces particulières poussent dans cet habitat humide : la Crassule mousse (*Crassula tillaea*), l'Isoète de Durieu (*Isoetes duriei*), le Lythrum à feuilles d'hysope (*Lythrum hyssopifolia*) et la Véronique cresson de cheval (*Veronica beccabunga*), ces deux dernières espèces n'étant pas encore en fleur.

Crassula tillaea
(Crassule mousse)

Isoetes duriei
(Isoète de Durieu)

Lythrum hyssopifolia
(Lythrum à feuilles d'hysope)

Arisarum vulgare
(Capuchon-de-moine)

Un peu plus loin, nous apercevons quelques amas de rochers sur la gauche du sentier et une petite prospection nous révèle la présence du Capuchon-de-moine (*Arisarum vulgare*), du Polypode du Pays de Galles (*Polypodium cambricum*), du Phagnalon repoussant (*Phagnalon sordidum*) et de l'Ombilic des rochers ou Nombril de Vénus (*Umbilicus rupestris*).

Après un examen attentif, il nous semble que nous avons aussi la Fumeterre en éventail (*Fumaria flabellata*), qui se distingue de la classique Fumeterre grimpante (*Fumaria capreolata*) par une corolle plus longue et plus étroite, moins courbée sur le dos, critères néanmoins toujours délicats à apprécier.

Fumaria flabellata
(Fumeterre en éventail)

Sur le bord du sentier, nous remarquons des fragments de pelouse où poussent de petites espèces, avec un certain nombre d'annuelles, que nous observons avec curiosité.
Nous commençons par une belle découverte : la Romulée de Rolli (*Romulea rollii*), aux fleurs blanches minuscules et aux feuilles très fines. C'est une espèce réputée assez rare.
Elle pousse en compagnie d'autres plantes très discrètes : la Teesdalie à feuilles de coronope (*Teesdalia coronopifolia*), la Vaillantie des murailles (*Valantia muralis*), l'Astéroline étoilée (*Lysimachia linum-stellatum*) ou l'Ornithope comprimé (*Ornithopus compressus*) pas encore en fleur.

Romulea rollii
(Romulée de Rolli)

Teesdalia coronopifolia
(Teesdalie à feuilles de coronope)

On reconnaît des espèces plus fréquentes comme le Céraiste aggloméré (*Cerastium glomeratum*), l'Érodium bec-de-grue (*Erodium cicutarium*), l'Orpin blanc-jaunâtre (*Sedum ochroleucum*), la Psoralée bitumineuse (*Bituminaria bituminosa*) et l'Odontite jaune (*Odontites luteus*) fanée. On trouve aussi des rosettes de la Vipérine faux-plantain (*Echium plantagineum*) et de la Tubéraire (*Diatelia tuberaria*). Enfin notre regard est attiré par une petite Lamiacée relativement fréquente dans la Provence siliceuse : l'Épiaire des champs (*Stachys arvensis*).

Erodium cicutarium
(Érodium bec-de-grue)

Stachys arvensis
(Épiaire des champs)

Echium plantagineum
(Vipérine faux-plantain)

Le sous-bois.

Le chemin traverse ensuite un sous-bois où le Pin maritime, le Chêne liège, la Bruyère arborescente et le Prunelier (*Prunus spinosa*) sont abondants. En bordure de chemin on note pour la première fois de la journée la Luzule de Forster (*Luzula forsteri*), la Cardamine hirsute (*Cardamine hirsuta*), l'Aristoloche à feuilles rondes (*Aristolochia rotunda*), le Géranium pourpre (*Geranium purpureum*), le Jonc en têtes (*Juncus capitatus*), la Germandrée scorodoine (*Teucrium scorodonia*) et deux carex : la Laîche à longues bractées (*Carex distachya*) et la plus courante Laîche de Haller (*Carex halleriana*), habituée aux milieux secs.

Carex distachya
(Laîche à longues bractées)

Luzula forsteri
(Luzule de Forster)

La montée vers le Mont Biscarre : matorral, pelouses et amas de rochers

Nous entamons ensuite l'ascension de la colline de Biscarre en suivant un étroit sentier rocailleux. Ici nous trouvons en mosaïque le matorral, les petites pelouses et les amas de rochers. C'est un environnement très sec.
On retrouve bien sûr beaucoup d'espèces citées dans les paragraphes précédents correspondant à ces habitats (nous ne les répèterons pas, voir l'inventaire).

Le début du sentier est assez pentu, il serpente à travers une fruticée relativement dense où l'on remarque comme espèces nouvelles le Filaire à feuilles étroites (*Phillyrea angustifolia*), le Genévrier oxycèdre ou Cade (*Juniperus oxycedrus*), la Bruyère à balais (*Erica scoparia*) et le Calicotome épineux (*Cytisus spinosus*), ces deux dernières espèces fréquentes en Provence siliceuse.
Lorsque la pente diminue un peu, le milieu est plus ouvert. Sur les pelouses on retrouve les minuscules mais spectaculaires *Romulea rollii*, *Teesdalia coronopifolia* et *Stachys arvensis*, mais aussi la courante Rubéole des champs (*Sherardia arvensis*).

Vers le sommet, espace ouvert et rocailleux.

Au bord du chemin, nous avons la chance d'apercevoir quelques plants du curieux Ophioglosse du Portugal (*Ophioglossum lusitanicum*), en compagnie du Rumex tête-de-bœuf (*Rumex bucephalophorus*) et du Séneçon livide (*Senecio lividus*) dont les exemplaires ici sont particulièrement petits. On note aussi le Pâturin bulbeux (*Poa bulbosa*) et les plants non fleuris du Buglosse des champs (*Lycopsis arvensis*).

Rumex bucephalophorus
(Rumex tête-de-boeuf)

Ophioglossum lusitanicum
(Ophioglosse du Portugal)

Senecio lividus
(Séneçon livide)

Par curiosité, nous sommes allés inspecter un amas rocheux qui nous intriguait. Nous avons été bien inspirés car nous y avons trouvé une intéressante petite fougère, le Cheilanthès de Tineo (*Allosorus tinaei*, syn. *Cheilanthes tinaei*). Elle se trouvait en compagnie de la Sélaginelle denticulée (*Selaginella denticulata*) et de l'Asplénium des ânes (*Asplenium onopteris*). A proximité, nous avons remarqué la Cousteline (*Reichardia picroides*), la Drave printanière (*Draba verna*), le Myosotis très rameux (*Myosotis ramosissima*) et des espèces déjà citées (*Arisarum vulgare, Polypodium cambricum, Sedum ochroleucum, Senecio lividus, Umbilicus rupestris*).

Un amas de rochers très intéressant.

Selaginella denticulata (Sélaginelle denticulée)

Allosorus tinaei = Cheilanthes tinaei
(Cheilanthès de Tineo)

Myosotis ramosissima
(Myosotis très rameux)

Dans ce secteur, notre attention a aussi été attirée par des petites hépatiques à thalle peu courantes, en forme de langues, poussant à même le sol sablonneux, les *Riccia*, dont la détermination n'est vraiment pas aisée. Il y avait deux espèces différentes. Une autre espèce d'hépatique, *Corsinia coriandrina*, poussait à proximité de la fougère décrite ci-dessus, dans les interstices des rochers.

Riccia warnstorfii ou *crozalsii*

Riccia ciliifera ou *gougetiana*

Corsinia coriandrina

Le sommet du Mont Biscarre nous offre un joli point de vue sur les environs, mais nous ne faisons pas d'autres découvertes botaniques. Au sol nous remarquons quelques petites dalles rocheuses naturellement creusées formant de jolies petites bassines dont les bords sont recouverts de mousses. Vers le Nord le sommet semble se prolonger en plateau où la fruticée est très dense, notamment à cause de la Bruyère arborescente et du Chêne liège, tous deux omniprésents (photo ci-contre). Nous décidons ensuite de redescendre vers le parking.

Une station de l'Orchis de Champagneux

Avant de rejoindre les voitures, nous avons bifurqué vers une autre colline car un ami botaniste nous avait fourni les points GPS pour trouver la station d'une orchidée présente uniquement dans les Maures et l'Estérel : l'Orchis de Champagneux (*Anacamptis morio* subsp. *champagneuxii*). Il est proche de l'Orchis peint (*Anacamptis morio* subsp. p*icta*), qui comme lui affectionne les sols siliceux mais qui est bien plus courant. Le premier a une macule centrale uniformément blanche alors que le deuxième a une macule ponctuée de points roses ou violacés.
Ces orchidées poussent discrètement entre des rochers sur une superficie réduite (quelques mètres carrés). On dénombre environ une vingtaine de pieds.

Séance photo autour de la belle orchidée.

Différents aspects d'*Anacamptis morio* subsp. *champagneuxii* (Orchis de Champagneux)

Pour terminer, nous avons aussi noté dans ce secteur quelques rares plants de deux espèces que nous n'avons pas encore citées et qui n'étaient pas en fleur : le Lupin à petites fleurs (*Lupinus micranthus*) et la Renoncule de Montpellier (*Ranunculus monspeliacus*).

Ranunculus monspeliacus
(Renoncule de Montpellier)

En conclusion, cette sortie dans le Massif des Maures nous a permis de découvrir quelques espèces précoces peu courantes, dans un cadre agréable et reposant, par une belle journée printanière.

Texte et mise en page : Jean-Claude MÉRIC
Photos : Martine AÏTELLI, Alain BARGEAS et Jean-Claude MÉRIC